

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 10

Rubrik: Courrier : 1939-45 : vos témoignages!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1939-45: vos témoignages!

Vous avez été nombreux à nous transmettre vos témoignages et vos réactions. Merci pour votre précieuse collaboration. Nous avons dû opérer un choix et publier des extraits. Ils n'engagent naturellement que l'avis de leurs auteurs.

Il y eut, en 1939-1945 des faits objectifs tels que: mobilisation générale, départ des hommes pour leur place de mobilisation, arrivée d'autres hommes qui construisirent en hâte des points de défense, entrée en Suisse de très nombreux soldats français, suivis de troupes coloniales (spahis) puis de soldats polonais. Notre pays fut rapidement entouré par les armées de l'Axe. Nous vivions dans la crainte d'être envahis et dans la confiance en notre armée. A cette époque le sens des mots était différent de celui d'aujourd'hui.

Il y eut aussi des faits subjectifs: un certain nombre d'autorités suisses étaient germanophiles, un plus grand nombre était persuadé, comme le gouvernement de Vichy, que les forces de l'Axe gagneraient la guerre. Un très grand nombre, militaires et civils, souhaitait rester en paix. C'était l'objectif de nos autorités.

Elles y sont parvenues, mais n'en ont pas moins collaboré avec l'Allemagne; il est vrai avec circonstances atténuantes. La politique de notre pays peut donc être remise en cause. Elle a été regrettable mais non condamnable car, que se serait-il passé? Blocus complet de la nourriture, du pétrole, des matières premières; représailles militaires; envahissement de notre pays? Ce ne sont là qu'hypothèses invérifiables puisque nous avons choisi de négocier.

Le 7 mai 1995, M. Villiger a déclaré au sujet du «J» apposé sur le passeport des Juifs allemands: «Le Conseil fédéral regrette profondément cette erreur et tient à s'en excuser, tout en restant conscient que pareille aberration est en dernier lieu inexcusable». Il ne pouvait aller plus loin.

Les avoirs en deshérence détenus par des banques suisses, entreprises très sérieuses, devront être rendus par ces banques. Ce sera compliqué. Il ne peut y avoir en l'occurrence responsabilité collective du peuple suisse. En ce qui concerne l'or allemand, ce cas est celui de la BNS. Quant au transport de troupes, d'Italiens, de juifs italiens et de matériel de guerre à travers la Suisse, c'est possible dans une certaine mesure, comme d'ailleurs le travail de certaines entreprises suisses en faveur de l'Allemagne. Que chacun assume ses responsabilités. Nos autorités doivent, elles, assumer, avec courage, ce qui a été et ne pas accepter tout ce qui est avancé par les pouvoirs médiatiques.

Après la guerre, pensant au génocide des populations juives, nous avons dit: «Plus jamais ça!». Or, les crimes, les massacres, les emprisonnements arbitraires n'ont pas cessé et ne cesseront pas. Personne n'a le pouvoir de refaire le monde. L'homme restera toujours capable du meilleur comme du pire.

Jean-Marie Steiner
Au Village 29
2875 Les Enfers

Paie, petit Jean!

Certes, pendant les années 1939-45, la vie n'a pas été rose, mais comparer notre vie à ce que vivaient nos contemporains français, italiens, voire allemands, pour ne parler que d'eux, je vois mal qui oserait émettre des plaintes. N'étions-nous pas tous logés à la même enseigne? Et enfin, que nous ayons été préservés d'une invasion grâce à l'armée ou grâce à nos autorités, quelle importance cela a-t-il aujourd'hui?

C'est pourquoi les critiques formulées par nos historiens nés pendant ces années et surtout après me font sourire. Vouloir juger ce que nous avons vécu entre 1939 et 1945 à l'aune de ce qui se vit aujourd'hui c'est parfaitement ridicule. Comparons donc ce qui est comparable et surtout ne sortons pas les événements de leur contexte et de leur environnement. Il ne fait pas de doute qu'un G.-A. Chevallaz est mieux placé que quiconque pour apporter un jugement. Il a vécu ces temps et connaît en plus, par l'expérience, ce que peut être la «raison d'Etat», même si elle ne justifie pas tout (...)

On peut toujours se questionner sur les motifs qui président aux attaques dont notre pays est la cible. Mais faut-il être surpris de ce que les Américains et surtout leurs politiciens jouent aux gendarmes et aux justiciers? (...) De quoi nous plaignons-nous aujourd'hui? De la fessée qu'ils nous astiquent? Et puis, n'a-t-on pas assez crié sur tous les toits que la Suisse était riche? Alors, le sénateur d'Amato n'a certainement pas oublié la chanson qui dit sur tous les tons: «Paga, paga Giovannino...» (Paie, paie petit Jean).

Ce qui me chagrine surtout, aujourd'hui, c'est la déculottée de nos autorités. Parce qu'un sénateur américain se permet de porter des accusations contre notre pays, et qu'il sait comment les médiatiser, nous assistons à ce qui devient risible, si ce n'était à pleurer, que ce soit le Président américain lui-même qui prenne, en quelque sorte, la défense de la Suisse...

Eloi Glardon
Les Bergeronnettes
1974 Arbaz

Tous manipulés!

Tous ces articles sur les fonds juifs m'énervent. On parle, on nous critique et j'en ai marre! Oui, nous sommes tous manipulés, disons même abusés dans un sens ou dans l'autre! D'ailleurs, quoi que l'on

fasse ou que l'on dise il y aura toujours quelqu'un pour tenter de nous culpabiliser (...)

Avez-vous entendu parler de tous ces Suisses qui ont logé et nourri d'innombrables réfugiés juifs pendant la guerre? Ces juifs si doués pour se plaindre, geindre et pleurnicher qu'on leur a tout pris, qu'ils n'avaient plus rien. A l'époque, j'étais une toute jeune fille, je ne voyais autour de moi que dévouement, aide et pitié à leur égard! Ceux qui partaient en Amérique ou en Israël laissaient sous-entendre qu'ils avaient déjà envoyé leurs biens là-bas et promettaient tous de nous dédommager pour notre aide. Nous n'avons jamais rien reçu. Au contraire parfois même j'étais choquée par leur attitude et leur ingratitude envers ma mère. Je ne faisais pas de politique et ne comprenais pas toujours la gentillesse et la générosité de celle-ci envers ces inconnus et nos propres privations.

La Suisse, ni les citoyens suisses n'ont besoin d'avoir honte de leur comportement envers eux. C'était la guerre ailleurs, pas chez nous et nous petit peuple, nous en subissons les conséquences et les subissons encore aujourd'hui, non? Oui, franchement, je me suis souvent demandé s'ils étaient aussi bêtes d'avoir laissé autant d'argent chez nous, alors qu'ils savaient que les nazis ont vendu leur or aux banques suisses (article de G.-A. Chevallaz dans la Tribune de Genève du 28 janvier).

Dans tous les pays du monde, les banques font leur business sans se préoccuper de leurs citoyens, ni de la provenance de l'argent. Je trouve qu'il est trop facile de toujours critiquer la Suisse et surtout les citoyens suisses (...)

De plus j'ai une question qui me brûle la langue depuis longtemps. Nous qui avons accueilli tous ces gens, avons-nous aussi droit à des indemnités pour tout ce que nous avons fait il y a cinquante ans? Ai-je droit moi aussi à une indemnité car

mes études et mon avenir professionnel ont été brisés par une guerre qui n'était pas celle de mon pays?

(...) Aujourd'hui, je n'ai plus aucun ressentiment à l'égard des juifs, je ne suis ni raciste, ni xénophobe, mais je n'accepte pas que l'on salisse constamment les citoyens de mon pays, qui ne sont pas pire que les autres, bien au contraire.

Margrit Aregger
21, Croix-du-Levant
1220 Avanchet-Parc GE

Une tâche difficile

J'avais 18 ans l'année de la déclaration de guerre (...) On vivait dans l'angoisse perpétuelle de voir les Allemands passer notre frontière, car c'était eux qui désormais s'étaient installés le long du Doubs, dans la région du Col des Roches et

le long de la vallée de la Brévine (...) De temps à autres les sirènes se faisaient entendre et aussi les avions dont on se demandait s'ils allaient lâcher des bombes sur nos têtes.

Il va de soi que le gouvernement avait une tâche ultra-difficile pour maintenir la neutralité et l'indépendance du pays. Ce n'est certainement pas de gaîté de cœur que notre Conseil fédéral s'est vu contraint à certains compromis. Personne n'a le droit de blâmer nos dirigeants. Pas davantage les Suisses que les pays étrangers et leurs ressortissants, qui ont bien à faire à balayer devant leurs portes, n'ont droit à reprocher quoi que ce soit à la Suisse et à ses autorités des années 1939-45.

Ruth-Hélène Brandt
Rue de France 29
2400 Le Locle



Souvenez-vous, c'était le temps des rationnements

Cette illustration est tirée de l'ouvrage «Du réduit à l'ouverture» publié aux Editions Eiselé, 1008 Prilly. En vente également en librairies.